

QUI SUIS-JE ?

Trouvez ce qui se cache derrière cette énigme tirée du manuel des artistes et des amateurs. De Jean-Raymond De Petity (1770) Extrait des cahiers Marabout 2015

« On me connaît assez, je n'ai ni vertu ni vice
Je suis de diverses couleurs,
Et plais surtout aux jeunes cœurs,
Quoique fort sujet au caprice.
Je parais toujours fort commode :
On fait de moi ce que l'on peut,
Mais non pas ce que l'on veut ;
Je serai toujours à la mode.
Je n'ai point de chagrin, mais bien souvent j'en donne ;
Pour m'avoir favorable, on fait en vain des vœux,
Ce n'est qu'aux plus heureux
A qui je m'abandonne.
On m'a fait pour le roi, le marchand, le soldat,
Pour la coquette et la dévote, Pour la prude et la sottie,
Et plus je plais, plus on me bat. »

Je suis ? -----

REPOSE : Le jeu de carte

Même s'il ne comporte en lui-même « ni vice ni vertu » c'est un jeu capricieux car le hasard préside au tirage des cartes. Le jeu de cartes peut également être source de chagrin pour le perdant et faire l'objet de prières pour obtenir la victoire.

Le dernier paragraphe insiste sur l'universalité du jeu de cartes qui est battu avant chaque nouvelle partie.

Les cartes à jouer sont apparues en Europe au XIV^{ème} siècle mais leur origine est sans doute bien antérieure.

Il est probable qu'elles soient apparues en Chine au VII^{ème} siècle dérivée d'un jeu de dés. Leur but étant semble-t-il divinatoire ;

On retrouve également des traces au Proche-Orient au XII^{ème} et XIII^{ème} siècle d'un jeu mamelouk (Égypte) dont la forme est très proche du jeu Italien. Le nom de certaines figures (naïb malik et thani naïb) rappelle le mot italien naïbe qui désigne les cartes à jouer.

D'autre part, un des plus anciens documents évoquant les cartes à jouer « La chronique de Viterbe » (1379) évoque les sarrasins.